

Toubkal, face nord en solitaire

Samedi 17 Juin 2006 : J-30

Nous sommes déjà mi Juin et je ne me suis toujours pas occupé d'organiser ma semaine de vacances « sportives ». Il me faut au plus vite me trouver un projet. La découverte du topo « Montagnes du Maroc » dans la collection Olizane, l'achat de la carte au 1/100 000 du Toubkal* et le projet devient clair : ce sera le tour et l'ascension du Toubkal (4167 m), point culminant de l'Afrique du Nord.

Vite, vite je dois me trouver un compère. Tous les copains du GUMS ont bouclé leurs projets depuis longtemps. Reste à contacter les copains de la plage. L'année dernière lorsque je leur ai raconté ma traversée de la Corse par le GR 20 ils m'avaient tous dit : « Super, Génial, l'année prochaine fait moi signe ». Je contacte le premier : « désolé, je cherche à changer de job, ce n'est vraiment pas le moment ». Le deuxième vient de changer de job, mais cela ne rend pas les choses plus faciles « ça va me demander un fort investissement en temps... ». Le troisième doit préparer son déménagement, mais « rappelle moi l'année prochaine ».

Puisque c'est comme cela je partirai seul, ce qui a le triple avantage de :

Simplifier le processus décisionnel.

Rendre le titre de mon article plus racoleur

Impressionner ma belle soeur.

Samedi 17 Juillet 2006 :

Départ pour Marrakech de Paris Orly à 9h20, arrivée vers 12h00. Je change 250 € en Dirham (10 Dirhams pour 1€), et je prends un taxi (60 dirhams) pour le centre ville. Après avoir visité plusieurs magasins, j'en trouve enfin un qui vend des bouteilles camping gaz « à valves » C270. Je rejoins la station des Grands Taxis qui desservent Imlil (1700), la « Grenoble » Marocaine. Pour 30 Dirhams, on peut s'entasser à sept dans un taxi Mercedes (trois à l'avant et quatre à l'arrière). Le taxi ne partant que lorsqu'il est plein, je paie une place supplémentaire ce qui nous permet de partir immédiatement et me fait bénéficier d'une ceinture de sécurité pour moi tout seul. Le voyage en taxi Marrakech-Imlil est certainement la partie la plus dangereuse de la semaine de trek.

Les deux Polonaises avec qui j'ai partagé le taxi veulent absolument m'indiquer le départ du chemin qui monte au Toubkal. Après 10 minutes de marche, elles me laissent circonspect devant un sentier à peine tracé en me souhaitant bonne chance. Il me faudra 45 minutes pour rejoindre enfin le chemin officiel à Amrend (1900).

D'Amrend, je rejoins Sidi Chamarouch (2310). Ce sont une poignée d'échoppes et de maisons qui entourent un grand rocher peint en blanc. Des pèlerins y viennent pour se faire guérir de tous maux, un peu

comme à Lourdes. Un commerçant me propose une petite pièce pour passer la nuit, elle donne sur une terrasse face à la minuscule mosquée. Appel à la prière, longues djellabas, couscous communautaire, à la fin de cette première journée, le dépaysement est déjà total.

Dimanche 20 Juillet:

La nuit a été bonne. Je me suis fait une copine, une puce, qui a décidé de randonner avec moi. Mon hôte ma préparé un petit déjeuner léger : thé, pain et omelette, et vers 8h00 j'ai repris le sentier. Après 3 heures de marche, je suis au Refuge Nelter (3200). J'y laisse les 2/3 de mon sac et j'embraie tout léger sur l'ascension du Toubkal par l'Ouest**. Vers 14h00 je suis au sommet de l'Atlas : 4167m. Le temps est couvert et la vue limitée, mais le plaisir du sommet est bien là. A la descente je donne un coup de mains à un « guide » Marocain qui a fait une mauvaise pioche : 3 Marocaines sympathiques mais lentes, dont une sujette au vertige, qui hurle dans les éboulis. Comme il y a peu de monde ce soir là, j'obtiens un dortoir pour moi tout seul et ma puce : je vais pouvoir ronfler sans me prendre un oreiller.

Lundi 21 Juillet

Ce matin destination le Timezguida Ouanoukrim (4089 m). Le deuxième sommet de l'Atlas est très peu visité : je suis le seul à le faire ce jour là, alors que 50 personnes sont sur le Toubkal. Par un sentier bien tracé, je rejoins le col de Tizi n'Ouagane couronné par un joli névé, puis en m'aidant des mains je suis une arête coiffée d'un beau « gendarme ». J'arrive alors sur un plateau sur lequel se dresse un peu plus loin une colline : c'est le sommet. Au retour on peut monter sur un deuxième point haut, le Ras Ouanoukrim (4083 m) duquel on aperçoit le Tizi Ouanoukrim (3965), l'Akioud



Le lac d'Ifni

Ouanoukrim (4030) et l' Afella Ouanoukrim ((4015). Etant seul, sans information sur cet itinéraire et ayant promis d'être très prudent je n'ai pas fait l'essai, mais cela doit permettre de faire une belle boucle pour revenir vers le refuge.

Retour au refuge où mon dortoir a été colonisé par une école Anglaise. Devant pareil affront, je décide d'aller ronfler ailleurs, du côté du lac d'Ifni. Un guide me fait remarquer en rigolant qu'il est bien tard pour faire cette étape. Je pars tout de même vers 14h00. A 14h05 l'orage qui pointait son nez éclate dans une averse de grêle, il va durer 2 heures, transformant le sentier en ruisseau, tapissant les flancs de la montagne d'une fine couche blanche et me faisant serrer les fesses à chaque coup de tonnerre. De l'autre côté du col de Tizi n'Oua-



noums, le temps est beau et je descends gaillardement jusqu'aux cabanes du lac d'Ifni. Pendant l'été quelques commerçants y vont accueillir les touristes : c'est l'estive. Pour 20 dirhams, je loue la cabane la plus élevée. C'est spartiate, trois murs de pierres sèches, un toit de branches mêlées de glaise, 4 mètres carrés de terre battue...mais le tout bénéficiant d'une superbe vue sur le lac.

Mardi 22 Juillet

L'eau du lac est tentante. Je m'y baigne avec délice. Un Marocain me rejoint et je lui demande de me prendre en photo. En nous séchant, nous discutons et nous apercevons que nous avons des intérêts communs. Ils sont sept garçons en randonnée et doivent rejoindre comme moi les Azib Likemt, mais n'ont comme topo-guide que 3 noms de village sur un bout de papier. Je suis seul mais j'ai une carte. Nous décidons donc de faire route ensemble ce qui va nous permettre d'échanger sur la culture, les mœurs et les religions de nos deux pays.

Ils marchent à un très bon rythme, ce qui m'impressionne car ils ont des babouches en cuir sans chaussettes ou des baskets déglinguées. Il n'ont pas fait leur sac en recherchant la légèreté et transportent des verres en verre, de grosses torches électriques, une imposante marmite. Ils n'ont pas cherché non plus la compacité, Rachid donne plus l'impression de re-

venir du marché que de faire une longue randonnée en montagne. Il tient un sac rempli de pain à la main droite, le sac de tente à la gauche et son sac sur le dos. Leur gestion de l'eau est collective : ils partagent 3 bouteilles d'1,5 litres entre 7 garçons. Cette organisation n'incite évidemment pas à économiser l'eau et à mi-chemin dans la montée de Tagounite à Tizi n'ououraine, ils sont à sec alors que j'ai à peine entamé ma bouteille. Très pratiquants, plusieurs d'entre eux font les 5 prières journalières et à Tagounite, alors que nous ne sommes pas certains de finir l'étape de jour, trois d'entre eux disparaissent une heure à la mosquée. Dans la journée, l'un d'entre eux, qu'ils ont surnommé l'Imam fait l'appel à la prière et ils se partagent tour à tour l'unique tapis du groupe.

Le soir, nous montons nos tentes sur une pelouse au bord d'un ruisseau sous le village d'Alpage des Azib Likemt (2600). Nous sommes seuls, la nuit est tombée, les étoiles sont splendides, allongés sur le dos nous attendons que le vieux berbère qui tient la guitoune ait fini de faire cuire un tajine. Nous nous serrons enfin avec notre hôte tous les huit dans la pièce exiguë autour du plat. Et après avoir loué Dieu d'un « bismillah » nous plongeons notre pain dans le plat pour en absorber le jus et saisir les petits pois, patates et rares morceaux de viande. Une bougie nous éclaire, mes compagnons discutent en berbère avec le vieux, c'est beau.

Mercredi 23 Juillet.

En comptant mes boutons, au petit matin, je me rends compte avec horreur que ma puce a dû se noyer dans le lac d'Ifni. Malgré le support moral qu'ils auraient pu m'apporter après cette terrible nouvelle, je quitte mes compagnons qui descendent la vallée vers Seti Fatma et me dirige vers le col de Tizi Likemt (3555) . Le démarrage est dur, les trois longues journées précédentes commencent à se faire sentir. À un détour du sentier, je croise des fillettes qui reviennent du pré commun avec leur chargement de foin sur le dos, la serpe plantée en haut du tas. Au col je découvre une minuscule épicerie : 6 bouteilles de coca au frais dans un trou de ro-



Le soir sur la terrasse à Tachedirt

cher. Malgré le prix exorbitant (20 dirhams), je fête dignement mon dernier col. La descente vers Tachedirt (2300) semble interminable. À la pause déjeuner, ne voyant personne à l'horizon, j'en profite pour faire un sort à mes « cochonneries » (jambon, saucisson, pâte Hénaff) que je n'avais pas osé sortir en présence de Marocains. Vers 14 heures, je suis installé au refuge CAF, petite maison avec terrasse installée en plein milieu du village, tout près de l'école. Je suis seul dans le refuge. Le gardien m'explique qu'il est beaucoup utilisé l'hiver pour le ski de randonnée, mais que l'été les groupes ne passent pas la rivière et restent bivouaquer sur le versant du col. Dommage, car le village est bien agréable. Les vieilles font paître leurs deux ou trois vaches dans de l'herbe bien verte, des petites filles font la lessive dans un creux de falaise et le linge sèche sur les rochers, les plus petits jouent sous les noyers, un vieil homme installe les gerbes de blé sur l'aire de battage. Les photos ne sont pas permises.

Jeudi 24 Juillet.

C'est aujourd'hui que je dois rejoindre Imlil mon point de départ. Le guide Olizane propose un itinéraire pour les courageux (plus long) qui permet de découvrir les villages de Tamguist et d'Ikkis. C'est l'itinéraire que je choisis initialement. Mais au bout de quelques kilomètres, je me fatigue de cette large route qui surplombe les villages sans les traverser. Je décide de rejoindre l'autre versant et descends donc dans le fond de la val-

naux d'irrigation. En sortant de ce labyrinthe je tombe sur deux petites bergères qui gardent leur troupeau. La tentation est trop forte, en échange de noisettes et amandes, je leur vole une photo. J'arrive ensuite au col de Tizi n tamart (2280) et, par une belle descente dans les pins, je rejoins Imlil.

L'après midi je suis à Marrakech et je vais profiter de la journée et demi qui me reste pour visiter la ville, me perdre dans les souks et dîner le soir sur la place Jama El Fna.

Conclusion :

Une vraie randonnée en montagne, un dépaysement total, la découverte d'une vie pastorale comme on la pratiquait en France il y a un siècle, un voyage très facile à organiser (je n'ai réservé que mon billet d'avion), ne nécessitant pas de gros budget (environ 150 € la semaine sans le billet). A conseiller sans modération.

* La Carte au 1/100 000 est en vente au Vieux campeur, elle est suffisante pour faire le trek avec le guide Olizane. La carte au 1/50 000 du Toubkal n'est pas en vente en France. Des Autrichiens m'en ont montré une qu'ils ont achetée sur Internet sur un site Britannique, mais je n'ai pas retrouvé ce site. J'en ai vu à vendre de manière confidentielle à l'hôtel Ali (Marrakech) et à l'hôtel Soleil (Imlil) pour 130 Dirham.

**j'ai mis par la « face Nord » dans le titre parce que je trouvais cela plus chic.



P
h
i
l
i
p
p
e
L
e
P
o
r
t

lée. Elle est constituée de petites terrasses avec des cultures variées. Le terrain semble si précieux que les paysans ont fait l'économie de chemins de dessert. Il faut chercher un passage sur des murets et le long de ca-